

UN COIN DE NATURE

JADIS ENCLOS SEIGNEURIAL, LE «PRÉ DES COLOMBIERS» EST UN GRAND DOMAINE AVEC UNE MAISON DE MAÎTRE ENTOURÉE DE DÉPENDANCES. C'EST SUR L'UNE D'ELLE, L'ANCIENNE BOUILLERIE, QUE DIDIER A JETÉ SON DÉVOLU. IL VOULAIT EN FAIRE SON ATELIER. ELLE EST DEVENUE UN REFUGE À PART ENTIÈRE.

PAR CÉCILIA BLACHAS. PHOTOS JO PESENDORFER. TEXTE BARBARA DIVRY.

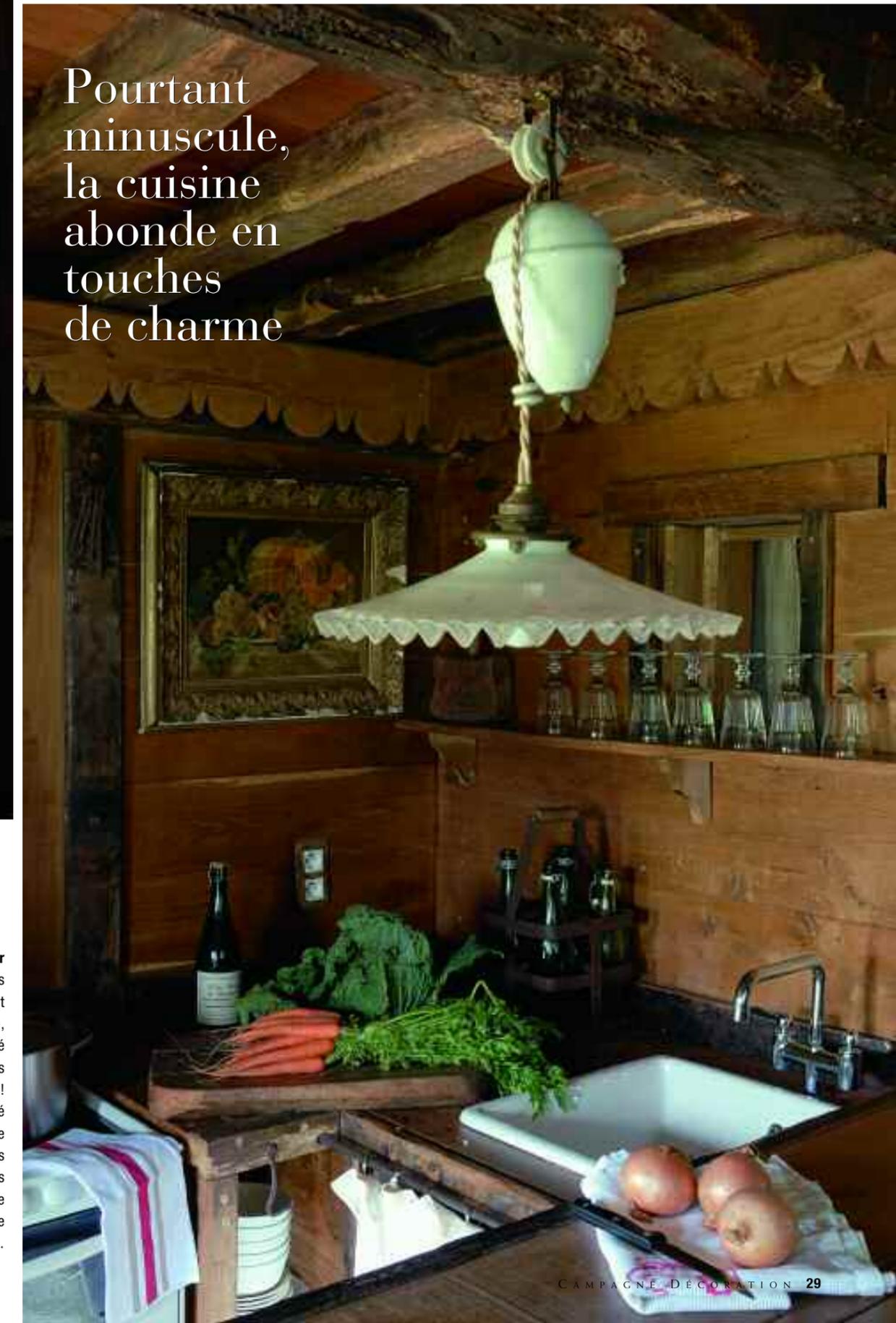
Tea time à la bouillierie... Un rayon de soleil et c'est l'occasion de sortir cette ancienne méridienne chinée par la maîtresse de maison.



Une rénovation dans les règles de l'art. En laissant la charpente apparente, Didier a privilégié le volume tout en soulignant les matériaux bruts, silex et torchis dans le salon.



Pourtant
minuscule,
la cuisine
abonde en
touches
de charme



Trouées de lumière
Entre les poutres et par delà la baie vitrée se dessine le paysage. Autant d'astuces qui ont permis de faire entrer la lumière sans toucher au charme du bâtiment. Dans le coin salle à manger, rien de tel qu'un bon poêle et un petit dîner en tête à tête pour commencer la soirée.



Prouesse de bricoleur
Avec des planches de récupération et une bonne scie sauteuse, Didier s'est amusé à créer une cuisine dans moins de 4 m² ! L'électroménager a été dissimulé derrière des placards en bois et des tableaux anciens apportent une touche authentique à cette cuisine très récente...

Posée sur son tapis de gazon, la maison se fond dans le paysage, grâce à l'emploi de matériaux locaux aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Dans la salle de bains (ci-dessous), un ancien appentis en bois très discret fait office de meuble sous-vasque.



Le bois est si proche que l'on aperçoit, à l'aube, des chevreuils se rafraîchir dans la mare voisine

Entre Bernay et Vimoutiers au creux de la vallée de l'Orbiquet, le « Pré des Colombiers » se dissimule au détour d'une haie de châtaigniers. Nous sommes dans le pays d'Auge, celui des paysages vallonnés et des pommiers à perte de vue, loin de la foule et des rendez-vous mondains. À Tordouet, petit village paisible de 288 âmes, il y a longtemps que les ateliers de tissages de frocs (épais pantalons de toile de chanvre) ont disparu. Depuis, les enseignes des haras ont fleuri un peu partout, trans-



formant les herbages en d'impeccables étendues vertes gansées de barrières blanches. À l'entrée du « Pré des Colombiers », des pur-sang accompagnent les voitures et s'arrêtent instantanément lorsque la porte du jardin s'ouvre. Didier a pris l'habitude d'accueillir ses hôtes avec de délicieuses spécialités locales. Il y a cinq ans, Monique et Didier se sont mis en tête de chercher une résidence secondaire. Séduite par la vallée et le village pittoresque, Monique a laissé de côté ses rêves ensoleillés de Côte d'Azur pour commencer à chiner dans les brocantes du coin, laissant à Didier la lourde charge de surveiller les travaux. Au « Pré des Colombiers », tout était resté « dans son jus » ! L'écurie, le pressoir, l'étable et la bouillerie en torchis et colombages avaient passé l'épreuve du temps avec succès mais un sérieux coup de jeune s'imposait. C'est dans la bouillerie – ancienne grange où l'on distillait le cidre pour le calvados – que Didier a véritablement fait ses gammes. Son idée : en faire « sa cabane dans les bois », une sorte d'atelier chic où il installerait son établi et ses pinceaux. Aménager un espace d'à peine 60 m², c'était pour lui, bricoleur né, un jeu d'enfant. Il voyait déjà le grenier à pommes transformé en chambre et, au rez-de-chaussée une grande pièce cathédrale ouverte sur la charpente avec des colombages évidés pour profiter de la lumière. Et le tour était joué... Au fur et à mesure des travaux, Didier a continué d'imaginer d'autres pièces : une salle de bains entièrement lambrissée de vieilles planches et, dans

l'appentis réservé jadis aux charrettes, une deuxième chambre dans l'esprit Forêt-Noire comme il en rêvait depuis longtemps. Impossible de l'arrêter, il réalisa seul la cheminée et le mur en pierre et silex.

Le résultat est époustoufflant ! Tous les détails sont raffinés, même les clous anglais à quatre faces sont dissimulés dans les planches avec des chevilles en bois sans parler de l'enduit en bauge et lin, une tradition de construction locale que Didier utilise désormais à la perfection.

Quel défi pour cet ancien scénariste ! « Le synopsis s'est écrit au fur et à mesure », raconte-t-il avec passion, « une fois l'habillage terminé, j'ai commencé à créer des tabourets avec des souches d'arbres, des pieds de lampes avec d'anciennes balustres d'escalier, des placards en transformant de vieilles portes de buffets normands. Je me suis amusé à transformer aussi d'anciennes tuiles faîtières en appliques, très pratiques pour un éclairage tamisé ! Côté déco, nous aimons la simplicité, les grosses toiles de lin bicolores et les matériaux bruts. Monique a chiné à droite et à gauche des petits tableaux régionaux et un tas d'ustensiles pratiques pour la maison. Du panier à bûches en passant par l'échelle de meunier pour monter à la chambre, tout est ancien. » Finalement, Didier a presque trop bien travaillé. Son atelier rêvé, à la lisière de la forêt, est devenu si confortable que les hôtes de passage se sont vite approprié les lieux. Qu'à cela ne tienne, Didier regarde cette fois-ci du côté de l'écurie ! ■



Esprit Forêt-Noire

La chambre est le rêve d'enfant de Didier. Amoureux des chalets, il a pris le temps de peaufiner les moindres détails pour en reconstituer l'atmosphère.